

maintenir à long terme les flux de capitaux japonais au Canada aux niveaux des années d'emballage<sup>28</sup>.

Le résultat le plus visible de la crise financière sera une réforme du système financier japonais, notamment l'accroissement de la transparence et l'abandon progressif du système du « convoi »<sup>29</sup>. La réforme devrait entraîner une meilleure différenciation des banques aux plans de la taille et de la qualité de l'actif. L'ICBA, une société de notation financière influente, a conclu que, en raison des changements apportés aux hypothèses concernant le niveau de soutien systémique que le ministère des Finances accordera dorénavant aux banques plus faibles, les cotes de crédit des grandes banques seront davantage différenciées, celles des banques plus faibles montrant plus précisément comment leurs pertes sur prêts problématiques influent sur leur situation financière<sup>30</sup>. Le gouvernement japonais a lui-même reconnu la nécessité de transformer son système de réglementation de type convoi en un système mettant davantage l'accent sur les mécanismes du marché<sup>31</sup>.

L'abandon du système du convoi pourrait aussi entraîner une diminution du rôle traditionnel des banques comme « convoyeurs » de l'épargne des particuliers vers l'investissement dans l'industrie. On pourrait voir la fin d'une époque où la banque forme le noyau d'un groupement industriel cohésif et où elle comble la plupart des besoins financiers du groupement. Avec la mondialisation et la libéralisation des marchés financiers et la maturation de l'économie japonaise, les sociétés dépendent moins de leurs grandes banques et font davantage appel aux marchés financiers internationaux<sup>32</sup>. L'accroissement de la transparence dans les activités des banques japonaises, par trop discrètes, et la poursuite de la libéralisation du marché ne peuvent

---

<sup>28</sup> R. Wright, *Japanese Finance in Transformation: Implications for Canada*, Conseil commercial Canada-Japon, 1994, p. 44.

<sup>29</sup> Dans le système du « convoi », les grandes banques déclaraient des résultats remarquablement similaires d'une année à l'autre. Ce système pourrait être en train de s'effriter. À titre d'exemple, les sept banques les plus solides supportent présentement en moyenne 3,9 % de prêts problématiques par rapport au total de leurs prêts, alors que les sept banques les plus faibles supportent une moyenne de 11,4 %. (*Financial Times*, 7 décembre 1995, p. 17.)

<sup>30</sup> D. Iwaasa, ambassade du Canada à Tokyo, "ICBA Note on Japanese Bank Failures", rapport non classifié, 15 septembre 1995.

<sup>31</sup> D. Iwaasa, ambassade du Canada à Tokyo, "Japan: Improved Banking Inspection and Supervision", rapport non classifié, 20 janvier 1996.

<sup>32</sup> *Financial Times*, 7 décembre 1995, p. 17.